Les choses arrivent. On voulait qu'elles reviennent mais pourtant elles ne font qu'arriver, c'est bien le comble de l'amélioration ! Dés révoltés aux écorchés en passant par les excités et les infirmiers, je crois une cohésion possible…
L'utopie vivante, tend à sortir de son acharnement, les limites de la réponse-à-tout sont reconnues de plus en plus je trouve. Les problèmes auxquels on greffait des besoins qui engendraient tout un processus de contournements et d'à-peu-près ont tendances à nous manquer parce que depuis des millénaires ils faisaient l'essence de l'homme.
La victoire ou la délivrance d'un pauvre, d'un endetté, d'un exclu, d'un désœuvré sera aussi la victoire d'un débordé, d'un stressé, d'un surmené quand des notions d'humanité reprendront l'avantage, la priorité dans la justice et la citoyenneté. Ce que vaut un homme, plus encore qu'au sens spirituel… plus qu'il n'en coûte ou n'en inspire, un homme vaut soi parce que je me pourfendrais une fois sa trempe réhabilitée ! Et ce qui partout vaut à un homme d'être dévalué relève d'une incitation culturelle qui trouve son origine dans un laxisme ou un laissé aller de sa personnalité pour la « servilisation », la « servilitude » que les êtres vivants adoptent dans un constructivisme étroit ; une mode, une attitude collective de la moins créative à la plus charismatique mais qui reste pourtant difficilement variable au sens multiple. Tout d'abord, les enfants ayant besoin de jouer, puis les jeunes adultes de prendre les choses au sérieux, enfin les grands de survivre, n'ont guère de possibilités ni le luxe ni le temps de se laisser aller à « devenir eux-mêmes » (Réf à Ainsi parlait Zarathoustra de F. N.) .
Ceux qui triomphent sont parfois accusés d'être ceux qui sont le moins eux-mêmes. Mais peut-être qu'ils sont les moins originaux et parfaitement eux au contraire ! Car on ne voit pas comment des comportements voire des cultures entières parfaitement originales pourraient survivre longtemps pour l'instant.
Et pourtant… il se pourrait que le travail d'évolution, de maturité propre à chacun coïncide d'une façon ultra spirituelle ; quoique peut-être canalisée comme les religions car elles se croisent sur des supports numériques beaucoup (…) mais une prise de conscience de l'autre et de sa valeur pourrait bien se répandre à l'endroit où les cultures plutôt se repoussaient.

Une ignorance à notre époque récurrente fait à priori plus de mal collectif qu'une hérésie. Mais j'irais plus loin : les anciennes hérésies étaient souvent des ressentiments lucides ou quand bien même extra lucides elles démasquaient une intention ou une attention collective, humaniste… Tandis qu'une ignorance, si plus est lâche, de nos jours frise l'impardonnable. Parce que l'homme, dressé par les siens à la sociabilité, à la société se doit d'enrichir celle-ci de son caractère d'une part mais également de s'affranchir de l'ambiance ; c'est-à-dire de la défier. Or lorsque l'on parle de responsabiliser, du civisme, de la citoyenneté ou d'une morale toute avortée, c'est du collectivisme constructiviste que l'on prétend légitime. Un ordre moral dont personne ne saurait assez s'auto censurer ou se contenir pour s'y fondre. Tout cela rappelant l'animalité qui procède d'une attitude primordiale dans un environnement

impitoyable. La civilisation aspire à la pitié d'une part mais contraint à une loi du plus pragmatique à peine plus noble voire proche d'une chaîne alimentaire implicite. Avec politesse, respect de normes, légalité, procédures, droits l'homme dévore l'homme à petit feu, cannibale technocrate, se justifie d'une appartenance kidnappée avec un syndrome de stockholme ! La plus grande part de liberté individuelle fait donc appelle à la sacro-sainte spiritualité, ou une néo-laïcité. On comprend que les plus originaux préfèrent le titre de chercheurs... et quand ils échouent d'artistes voire de politiciens ! Parce que ces spiritualités sont les esquisses (pourtant les plus précocement abouties) des sociétés culturelles, politiques etc.
Il est probablement possible à l'humanité tout entière de conserver une certaine hétérogénéité et même de l'accentuer, dans un élan pluriel et sans délaisser sa tâche consciencieuse de sa descendance et de son environnement végétal et animal, bref écologique.